

La Marine et le renseignement

Première partie

L'auteur nous convie à une réflexion approfondie sur la composante renseignement de la Marine nationale qui ne cesse de s'adapter aux nouvelles menaces et aux nouveaux enjeux par une redéfinition des domaines d'action propres à son milieu.

Le plus vieux métier du monde... un métier de « Seigneur¹ »!

Sans vouloir contrarier l'adage populaire, le renseignement est bien le plus vieux métier du monde. En effet, quelle que soit la « cible » appréhendée, il faut avant toute chose en connaître la nature, la localisation et la valeur afin d'être toujours en mesure de maîtriser la situation et d'anticiper les surprises. Par ail-

leurs, comme M. Jourdain fait de la prose, un marin fait du renseignement sans le savoir vraiment et sans l'avouer explicitement. C'est une fonction inhérente au milieu qu'il côtoie et aux multiples missions qu'il assume. Qu'il soit à quai ou en mer, en escale ou en opération, un marin est obligé en permanence d'observer, de veiller, d'évaluer, de discerner avec une agilité intellectuelle et capacité d'adaptation qui est

Le bâtiment d'expérimentations et de mesures (BEM) Dupuy de Lôme, mis à la disposition de la direction du renseignement militaire (DRM) et armé par la Marine nationale depuis octobre 2005. Marine nationale



propre au milieu. Un bâtiment en opération est, par ailleurs, une usine à renseignement qui opère 24 h sur 24 et 7 jours sur 7 avec une présence multidimensionnelle (spatiale, aérienne, maritime, sous-marine, voire terrestre) et globale du fait de la présence simultanée de nos flottes sur tous les océans. Si nous ajoutons à ces réalités opérationnelles et capacitaires le fait que la vie humaine est concentrée à 75 % sur les littoraux, que 80 % du commerce mondial des marchandises transite par la mer et que 99 % des informations numériques passent par des câbles sous-marins, nous avons un cahier des charges assez exceptionnel en termes de sujets à prendre en compte et à traiter. Cette couverture de cibles et d'enjeux suppose une gamme et une variété de compétences à mettre en œuvre qui ne s'improvisent plus. Elle nécessite aussi une multiplicité de moyens d'investigations et de technologies de plus en plus sophistiqués. En effet, au-delà des capteurs opérationnels qui permettent à nos marins d'assumer leurs missions, il faut désormais

y adjoindre des systèmes élaborés pour percer des couches de plus en plus opaques comme celles des intentions et des capacités de l'adversaire. Par ailleurs, le retour des conflits de haute intensité exige d'être réactifs en termes de renseignement de combat ou de situation, tout en s'inscrivant dans le temps long qui est celui de la complexité du renseignement de théâtre.

À ces contraintes de base, il faut ajouter de plus en plus d'interfaces interalliées (OTAN, SQUAD, AUQUS, etc.) et celui des circuits de décisions stratégiques (ONU, UE, accords de coopération régionaux, etc.) qui dépassent la plupart du temps le simple échelon national en termes de coordination du renseignement. Enfin, n'oublions jamais qu'un bâtiment en mission exerce, au-delà ses missions de souveraineté, une fonction diplomatique qui s'inscrit dans l'exercice de la puissance et de l'influence française et qu'un « pacha » doit être, au même titre qu'un ambassadeur en poste, particulièrement bien renseigné.



De quoi parlons-nous ?

Des cités grecques aux grands empires, aucun pouvoir n'a dominé dans l'histoire sans s'être doté d'un véritable outil performant de renseignement². Pour autant, il faut clarifier les sémantiques, car il y a beaucoup de confusion sur ce registre³. Beaucoup mélangent renseignement et espionnage, actions secrètes et opérations spéciales, recherche et exploitation... Il faut avouer que la compréhension du fonctionnement de l'écosystème n'est pas forcément limpide pour celui qui ne connaît pas la spécificité de chaque dispositif et la rigueur des modes opératoires⁴. Mais l'information ce n'est pas tout à fait la même chose que le renseignement... Il n'est pas certain que les véritables intentions de Vladimir Poutine sur l'Ukraine soient sur Facebook, encore moins celles de Xi Jinping à l'encontre de Taïwan sur Tik-Tok...

Pour autant l'approche que nous avons du renseignement lors de la guerre froide n'est plus du même ordre actuellement. Hier, tout était physiquement rationalisé, hiérarchisé et « bunkérisé » et il fallait faire des prouesses pour obtenir un petit résultat. Aujourd'hui, c'est

Un officier de Marine servant au sein de la Direction du renseignement militaire, à Creil, montre une image satellite des abords de Mossoul. Ministère de la Défense

l'inverse, tout semble ouvert et accessible notamment sur Internet... Il faut aussi prendre en compte cette pression instantanée des médias qui modifie considérablement le champ des perceptions à tous les niveaux. Dans les faits, tout est noyé dans une forme « d'infobésité » et les masques sont encore plus durs à percer. Pour reprendre Shakespeare, « il y a beaucoup de bruit pour rien »⁵. Si l'objectif est toujours d'arriver à trouver une aiguille dans une botte de foin, les modes opératoires pour y arriver sont devenus beaucoup plus complexes. Le réel et le virtuel s'entrelacent en permanence à très grande vitesse. Pour réussir dans ce domaine, il faut combiner tous les capteurs possibles et disponibles, qu'ils soient étatiques, sécuritaires, marchands, technologiques, financiers afin d'obtenir une couverture fine et pertinente des environnements et jeux d'acteurs à suivre par

rapport à nos intérêts. Les champs d'investigation sont infinis et tout repose sur une priorisation de la recherche de renseignements en fonction des buts politiques et opérationnels assignés. Il est clair que la loi de programmation militaire (LPM 2019-2025) va désormais dans ce sens en termes d'objectif et de renforcement des capacités et des ressources.

Le renseignement reste un préalable qui conditionne l'issue de toute opération, même si celle-ci doit in fine son succès à la pertinence de sa conduite. Le renseignement contribue aussi à « mettre de l'épaisseur »⁶ dans nos postures en apportant aux opérationnels bien plus que de simples points de situation sur le plan tactique. En pénétrant mieux les intentions et les capacités de l'adversaire, il permet d'optimiser le traitement des cibles, d'économiser nos forces, de concentrer nos efforts et de contribuer ainsi à cet « effet de levier » absolument nécessaire pour emporter la décision sur le plan opérationnel⁷. Il contribue à affirmer notre crédibilité et à singulariser notre signature, notamment en termes de dissuasion. Mais pour atteindre ce niveau de performance, il faut que le renseignement ne fasse pas que remonter, il faut aussi qu'il redescende et qu'il circule de façon efficiente entre ceux qui ont besoin d'en connaître... Ce n'est pas qu'un process, c'est aussi un état d'esprit qui repose sur une culture ! À ce titre, si un homme averti en vaut deux, « Praemonitus Praemunitus »⁸, un décideur inculte sur ces registres, ou une chaîne de traitement insuffisamment professionnalisée et mal sécurisée, peuvent neutraliser des années de travail en cinq minutes... Le renseignement est beaucoup plus qu'une organisation de traitement élaboré d'informations, comme peuvent l'être par exemple nos médias, c'est avant tout une arme au service de notre souveraineté !

Un peu d'histoire pour mesurer le chemin parcouru...

Pour la France, l'histoire nous montre que les vertus de cette discipline ne se sont imposées que récemment au sein de nos armées⁹. De nouveaux modes opératoires se sont véritable-

ment développés sur le plan militaire qu'avec les deux guerres mondiales (télécommunications, cryptologie, photographie aérienne, etc.) et structurés avec les guerres coloniales (guerre contre-insurrectionnelle). Ils ont débouché sur des organisations plus élaborées lors de la guerre froide avec l'émergence de grandes agences gouvernementales dans un monde nucléarisé (guerre idéologique, technologique, imagerie spatiale, etc.). Mais ce ne sont que dans les années 1980-1990 qu'une véritable prise de conscience s'est imposée entre les états-majors et quelques dirigeants politiques qui ont pressenti à l'époque que nous étions engagés sur des ruptures géostratégiques majeures.

Des initiatives ont permis de mieux structurer ce que nous dénommons désormais le RIM (Renseignement d'Intérêt Militaire) et qui était à l'époque trop marginalisé. Ce fut le cas pour la Marine, qui est restée pendant longtemps un peu à part avec une grande partie de son expertise mise à disposition pour les besoins de la DGSE, du fait de ses capteurs (SNA, BRE) ou spécialités d'actions sous-marines (commando Hubert)...

Tout ce cheminement a débouché sur la création pour l'armée de terre d'un Commandement du renseignement en 2016¹⁰. La BA 110 de Creil¹¹ a été pour sa part dédiée aux opérations (imagerie, traitement des données électromagnétique et cyberspace...) et à la formation avec le Centre de formation interarmées au renseignement (CFIAR). Pour sa part, l'armée de l'air¹², qui a des capacités importantes sur les plans aériens et spatiaux, a mis en place à Metz un Centre de renseignement air (CRA) qui a rejoint en 2012 la BA 942 de Montverdun, un Centre militaire d'observation par satellites (CMOS) ainsi qu'un escadron de formation renseignement (EFR). La Marine a bénéficié aussi d'une organisation dédiée avec la création du Centre de Renseignement de la Marine (CRMar)¹³ en 2005, qui est devenu en 2018 le Centre de renseignement et de guerre électronique de la Marine (CRGE qui est la fusion du CRMar de Brest et du CSGE de Toulon), avec l'attribution d'un insigne spécifique pour



Destruction du satellite soviétique Cosmos-1408 par un missile antisatellite russe.

distinguer la spécialité renseignement¹⁴ et en faire un métier.

Il faut savoir qu'aujourd'hui près d'un marin sur deux, au sein des officiers mariniers qui servent dans la fonction renseignement, est affecté à la DRM ou au sein des cellules renseignement (J2) des grands commandements interalliés. Par ailleurs, de nombreux officiers animent les plateaux collaboratifs et coordonnent le traitement des données, voire les nouveaux domaines de recherche numérique que sont devenus le cyberspace et le « *deep web* ». Dans ce contexte, l'amiral Pierre Vandier, le chef d'état-major de la Marine, a décidé d'aller plus loin au travers d'une réforme importante, qui est mise en œuvre depuis le 1^{er} janvier 2023, afin de monter en puissance une véritable filière spécifique renseignement¹⁵ au sein de la Marine.

Quels sont les enjeux et priorités pour la filière renseignement de la Marine ?

L'actualité de ces 20 dernières années a mis à l'épreuve toutes nos capacités de renseignement et de guerre électronique du fait des bons technologiques sur les systèmes d'infor-

mation et de communication, l'arrivée d'outils duals qui modifient de façon catégorique les rapports de force sur le terrain (tels les drones, les réseaux sociaux cryptés, les connexions internet via Starlink¹⁶), mais aussi des tactiques de combat et de confrontation sur les champs civilo-militaires qui n'ont plus rien à voir avec celles de la guerre froide, voire des opérations extérieures des années 1980-2000 (cf. les

modèles de guérilla ou le développement des SMP¹⁷). Outre la rusticité et la brutalité propre aux nouveaux terrains de confrontation sur lesquels les opérateurs « *rens* » sont en première ligne, il faut aussi avoir la capacité de numériser des quantités d'information à partir de multiples capteurs pour les traiter en temps réels. Le projet Artemis.IA¹⁸ va dans ce sens au sein des armées afin d'être en mesure de rentrer dans le monde des métadonnées et du big data pour des finalités à la fois opérationnelles et stratégiques. Dans ce contexte, toutes les forces déployées par la Marine contribuent de façon majeure au ROEM (*renseignement d'origine électromagnétique*) et au ROIM (*renseignement d'origine image*).

Le conflit actuel sur l'Ukraine nous a fait changer d'échelle. Tout ce qui avait pu être testé en termes de renseignement et de guerre électronique sur la Syrie (*opération Chamal*) ou le Sahel (*opérations Barkhane et Takuba*) se retrouve démultiplié sur un front de 1 500 km avec une guerre de haute intensité comme nous n'en avons plus connue de cette nature depuis les deux grandes guerres mondiales¹⁹. Ce conflit a démontré, par ailleurs, qu'il n'y avait plus de possibilité de se diluer et que tous les milieux étaient devenus vulnérables et objets de compétition ou confrontation entre les puissances, à commencer par l'espace exo-atmosphérique (*tir sur un satellite russe*)



et les fonds sous-marins (le sabotage de North Stream ou les menaces sur les câbles sous-marins qui posent désormais l'enjeu du « *seabed warfare* »), mais aussi le cyberspace (4500 attaques recensées en 2022 sur l'Ukraine²⁰), ce qui redéfinit considérablement les domaines d'action du renseignement.

À ce titre et au-delà l'analyse et le décryptage de son milieu initial que sont la mer, les côtes (cf. le travail fait par les Atlantique 2 en matière d'optronique ou les FREMM) et les fonds sous-marins (cf. le renseignement acoustique avec le CIRA), la Marine est aussi une grande utilisatrice de l'espace. Elle constitue même l'un des supports sensibles, mais agiles et permanents, pour les transmissions et interceptions du SDECE depuis les années 1950, puis de la DGSE à partir de 1982 et enfin de la DRM en 1992. Tout repose sur l'utilisation d'une constellation de nanosatellites qui permettent d'intercepter les signaux des navires et d'alimenter ainsi ses systèmes de surveillance maritime. Elle opère aussi à travers des satellites militaires interarmées d'observation (*Hélios et désormais CSO qui fournit des images de très grande résolution*) de communication (Syracuse III bientôt complété par Syracuse IV) et de renseignement électronique (CERES).

À bord du SNA sous la mer... Terence Wallet/Marine Nationale/Défense

La Marine est, dès lors, au cœur de toutes ces transformations qui affectent les théâtres d'opérations et doit de fait repenser le renseignement propre à son milieu²¹, le RIMar (*renseignement d'intérêt maritime*). Tout ceci suppose des prouesses en termes d'innovation, mais aussi de sécurisation des transactions d'information et, de fait, de mise à niveau des opérateurs. Dans ce contexte, la préoccupation de nos marins est de mieux intégrer les besoins du terrain en termes de renseignements avec un traitement plus décentralisé et transverse des données, surtout dans la perspective de combats de haute intensité et du retour de la guerre en haute mer. Dans notre système régalien, la tendance est de faire remonter le renseignement jusqu'à hypertrophier le système. La priorité est désormais de rééquilibrer les processus et d'alimenter les champs tactiques

et opérationnels. Il est aussi de mieux associer les renseignements venant d'autres univers, comme ceux qui sont captés par les autres armées, mais aussi par nos attachés navals (qui dépendent de la direction internationale et non de la DRM), voire à la marge par nos réservistes et anciens marins du fait de leurs métiers civils, mais qui peuvent avoir un intérêt maritime évident. Ce sont de véritables défis à relever...

Extraits d'une réflexion initialement publiée par la revue *Marine*, support trimestriel de l'ACORAM (association des officiers de réserve de la Marine) dans son numéro 279 d'avril-juin 2023. La version complète est disponible sur le site de l'auteur : www.xavierguilhou.com

Xavier Guilhou

Capitaine de vaisseau (h), auditeur de l'IHEDN

Notes de fin

1 Cf « L'Amiral Pierre Lacoste : un "Seigneur" au service de la France ! » - Asaf 18 janvier 2020 HOMMAGE : L'Amiral Pierre Lacoste : un « Seigneur » au service de la France ! (asafrance.fr)

2 Cf. la collection « Renseignement et Espionnage » réalisée par le Cf2r - Centre Français de Recherche sur le Renseignement - sous la direction de Éric Dénécé et Benoit Léthenet, 3 tomes éditions ellipses <https://www.editions-ellipses.fr/626-histoire-mondiale-du-renseignement>

3 Il faut bien distinguer en effet : le renseignement de situation (ALOPS/ALRENS) qui permet aux bateaux d'assumer leurs missions de base de veille et de combat, le renseignement d'intérêt militaire (DRM) qui se pratique sous uniforme avec des moyens spécifiques d'interceptions, de renseignement tactique, de guerre électronique dans le cadre de conventions internationales et le renseignement secret (DGSE) qui correspond à ces « pointes de diamant », connues sous le vocable d'espionnage, que les États utilisent pour aller chercher des informations très ciblées avec des moyens experts qui opèrent sous couverture ou de façon clandestine. Tous ces dispositifs font du renseignement, mais pas avec les mêmes moyens et finalités.

4 Cf. Georges-Henri Soutou « La stratégie du renseignement : essai de typologie » *Stratégie* 2014/1 n° 105 pages 23 à 42 : <https://www.caim.info/revue-strategie-2014-1-page-23.htm> .

5 Cf. Shakespeare « Much Ado About Nothing » comédie de 1600.

6 Cf. Xavier Guilhou : « Armées, il faut changer de modèle ! » <https://www.revueconflits.com/armees-il-faut-changer-de-modele/> revue *Conflits* 31 janvier 2023.

7 Cf. Xavier Guilhou « Apprendre à se battre à un contre dix » *Revue Marine* n° 270, Janv-Mars 2021 : <https://www.xavier-guilhou.com/2021/01/09/il-nous-faut-des-chefs-et-des-victoires/>

8 « Praemonitus Praemunitus » (celui qui est prévenu est pré-muni) est la devise du Centre de Formation du Renseignement de la Marine (CFRM).

9 Cf. l'excellent hors-série n° 6 – 2017 : « Un siècle de renseignement militaire français » réalisé par l'ASAF collection *Mémoire et Vérité* - <https://www.asafrance.fr/>

10 Cf Le COM RENS : <https://www.defense.gouv.fr/terre/nos-unites/niveau-divisionnaire/commandement-du-renseignement/commandement-du-renseignement> ; Cf. CF2R:

« Le renseignement dans l'armée de terre » : <https://cf2r.org/travailler-dans-le-renseignement/au-service-de-letat/ministere-des-armees/le-renseignement-dans-larmee-de-terre/>

11 Cf. Patrick Caffin : « Un saut dans la modernité - le futur du renseignement militaire formé sur la base aérienne de Creil », *Le Parisien* 14 octobre 2021 <https://www.leparisien.fr/oise-60/un-saut-dans-la-modernite-le-futur-du-renseignement-militaire-forme-sur-la-base-aerienne-de-creil-14-10-2021-4WZ-77GJBM5G6TFP3QX2CJXC5RU.php>

12 Cf CF2R : « le renseignement dans l'armée de l'air » <https://cf2r.org/travailler-dans-le-renseignement/au-service-de-letat/ministere-des-armees/le-renseignement-dans-larmee-de-lair/>

13 Cf. CF2R : « Le renseignement dans la Marine » <https://cf2r.org/travailler-dans-le-renseignement/au-service-de-letat/ministere-des-armees/le-renseignement-dans-la-marine/>

14 Cf. http://acomar.sections.free.fr/pdf/20181212_NP_EMM-ASC_2062-IP-insignes-MN-GENDMAR-ayants-droit.pdf

15 Cf. Pascal Laigneau « La marine nationale réforme sa filière dédiée au renseignement » *Zone militaire* 4 juin 2022 <http://www.opex360.com/2022/06/04/la-marine-nationale-reforme-sa-filiere-dediee-au-renseignement/>.

16 Cf. Olivier Pinaud et Alexandre Picquard « Starlink, la constellation de satellites d'Elon Musk qui pourrait bien déstabiliser l'univers des télécoms » *Le Monde* 15 déc. 2022 https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/12/14/starlink-un-ovni-dans-l-univers-des-telecoms_6154303_3234.html

17 Sociétés Militaires Privées (SMP). Voir la revue *Conflits* : « Le retour des mercenaires » n° 43 Janv-fév 2023.

18 Cf projet Artemis.IA : Lancement de la réalisation du projet Artemis.IA, solution de traitement massif de données et d'intelligence artificielle | Ministère des Armées (defense.gouv.fr)

19 Cf Xavier Guilhou : « prise de recul sur le conflit russo-ukrainien » *revue Marine* n° 277 oct-déc 2022 <https://www.xavierguilhou.com/2022/10/09/revue-marine-prise-de-recul-sur-le-conflit-en-ukraine/>

20 Cf Célérier - LCI 29 déc. 2022 : <https://eurasiapropective.net/2022/12/29/4500-attaques-cyber-a-lencontre-de-lukraine-depuis-le-debut-de-loffensive-quel-bilan-celerier-bfmtv/>

21 Cf Col Bleus : « Renseignement : Pourquoi la Marine est indispensable » N° 3109 nov-déc 2022.